Muller (Claude), Alsace. Une civilisation de la vigne du VIII^e siècle à nos jours

Editions Place Stanislas, 350 p., ill. n. et bl. et coul., 2010

Georges Bischoff

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1139>

DOI : 10.4000/alsace.1139

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 566-567

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Georges Bischoff, « Muller (Claude), Alsace. Une civilisation de la vigne du VIII^e siècle à nos jours », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 19 août 2011, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1139> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1139>

et l'espace public). L'essentiel réside donc dans la force de la tradition, respectueuse d'un certain ordre, mais d'un ordre transmis par les ancêtres : revendication de droits anciens en opposition avec toute velléité de reprise en mains du pouvoir politique ou religieux ?

Certes une maison du Sundgau ne ressemble pas à une autre maison du Sundgau et il serait illusoire de prétendre qu'elles sont interchangeables, que leur construction obéit à des codes préétablis, tant la diversité des modèles et l'individualisation croissante au sein d'une même communauté s'affirment. La maison est un élément de la construction d'un statut social et l'expression d'un niveau socio-économique. Voilà qui n'empêche pas l'auteur, attentif au croisement entre les formes héritées de la tradition et les formes nouvelles qui trahissent une autonomisation des individus, de tenter un classement par « groupes stylistiques » : celui de la Largue centrale (lui-même subdivisé en deux sous-groupes) ; celui de l'Ill supérieure ; celui d'entre Ill et Largue ; celui de la Doller ; celui du talus oriental...

Et d'affirmer que la diversité des formes, ces dernières n'étant pas prisonnières d'une implacable répétitivité à l'intérieur d'un habitat groupé, relève essentiellement d'une concurrence inter-personnelle et d'une individualisation qui confèrent, sous réserve de moyens disponibles, un éventail de possibilités très ouvert. Voilà de quoi réfuter la théorie déterministe de l'habitat rural et sa démarche conduit l'auteur à reconnaître que sa propre perception du Sundgau a bien changé au cours des ans. En passant de ses passions de jeunesse à une maturité nourrie d'expérience et d'épreuves, Marc Grodwohl n'a en rien démérité. Il nous livre aujourd'hui en ouvrage aussi complexe dans ses analyses que riche en questionnements et interprétations nouvelles.

Jean-Michel Boehler

MULLER (Claude), *Alsace. Une civilisation de la vigne du VIII^e siècle à nos jours*, Editions Place Stanislas, 2010, 350 p., ill. n. et bl. et coul.

Lors de la soutenance de sa thèse d'Etat sur le diocèse de Strasbourg au XIX^e siècle, un membre du jury a fait observer à Claude Muller que le vignoble alsacien ne partageait pas l'anticléricalisme de régions françaises plus bachiques que bigotes. Est-ce à cette remarque que l'auteur doit sa conversion à l'histoire de la vigne et du vin ? Est-ce l'effet d'un compagnonnage illustré par la grande figure cléricale et ampélographique de Médard Barth ?

Toujours est-il que ses vendanges historiques sont abondantes : des centaines d'articles, une dizaine d'ouvrages en solo, une demi-douzaine en collaboration en moins de vingt ans, une véritable pastorale à laquelle

il manquait encore un catéchisme. C'est désormais chose faite, avec cette synthèse bien informée et agréable à manipuler.

L'approche est celle qu'on attendait : un découpage chronologique cohérent, dans la tradition des manuels de B. Vogler, des repères commodes et, de temps à autre, quelques trouvailles pédagogiques – des titres comme « du divin au vin », « d'un tonneau trop vide à un tonneau trop plein » qui soutiennent l'attention du lecteur. L'exposé est nourri (ou abreuvé) aux meilleures sources, ce qui est d'autant plus précieux que les citations sont nombreuses et pertinentes : le témoignage des chroniques et les récits de voyage donnent une image très concrète des saisons et des jours, plus largement, de l'activité économique de ce vignoble singulier. L'agencement des faits qui relèvent de la conjoncture et ceux qui appartiennent à l'évolution générale est bien vu : on va à l'essentiel, à partir des observations de terrain, et de textes qui sont restés bien souvent inédits avant que l'auteur ne les publie.

Les apports les plus neufs du travail de Claude Muller concernent les deux tiers de cette histoire en aval de cette Renaissance qu'on a qualifiée de « siècle d'or ». La « vignomanie » du XVIII^e siècle ne s'arrête pas aux figures bien connues d'Ortlieb et de Faudel : elle éclaire un contexte général de recherches, à un moment où la production explose. Au reste, l'arrivée de l'ère statistique permet de mesurer la chose, avec les deux vendanges exceptionnelles de 1804 (1,55 M hl pour un peu moins de 24 000 ha et de 1875, 1,855 M hl, pour 26 500 ha) qui montrent que la roche tarpéienne est proche du Capitole, en l'occurrence, de crises de surproduction et de mévente. S'ensuivent alors d'autres paramètres : qualitatifs – les maladies de la vigne, et notamment le phylloxéra qui débarque en 1876, quantitatifs – en terme d'offre et de demande, politiques et fonciers. Le dernier chapitre et la conclusion qui le suit sont de l'histoire immédiate, où l'auteur devient lui-même chroniqueur – ou reporter de guerre économique.

Reste à justifier le titre de ce livre : la civilisation de la vigne.

C'est le cœur du sujet – traité au fil du texte, comme une évidence ininterrompue. Les belles illustrations regroupées en cahiers mériteraient des commentaires plus développés que leurs légendes (à ce propos, rectifier celle de la jaquette, bel autochrome qui se rapporte à Guebwiller et non à Rouffach). Elles appelleraient sans doute quelques chapitres de synthèse et des questionnements que des cartes, des plans ou des tableaux permettraient d'étayer : que la viticulture soit une activité agricole est une chose, qu'elle soit un artisanat urbain en est une autre. Peut-être faudrait-il souligner davantage ce trait, qui crée des villes et des bourgs, et des identités locales bien assumées. De là, quels sont les réseaux, les enjeux géopolitiques (et politiques, sans doute essentiels pour le maintien – et l'image – de la viticulture)? Et quelle est la culture de cette bourgeoisie

et de ce clergé des vignes? Enfin, comment s'opère la mise en scène de ce vignoble apparemment si proche de sa tradition, et somme toute, plutôt « démocratique », sans très grands propriétaires après la Révolution française – à l'exception des industriels reconvertis en *gentlemen-farmer* – Schlumberger à Guebwiller, Herzog au Logelbach...? Quelle est la part du vignoble dans la richesse globale de l'Alsace? Et du coup, dans son environnement le plus large par rapport aux pays voisins ou plus lointains?

Le lecteur trouvera ici les réponses à ses questions. Il dégustera la chronologie des années fastes et fera connaissance de quelques vedettes de cette belle histoire.

Georges Bischoff

MULLER (Claude), *Le Sundgau au XVIII^e siècle*, Editions Coprur, 2010, 288 p.

Après « Colmar au XVIII^e siècle », « L'Outre Forêt au XVIII^e siècle » et plus récemment « L'Alsace au XVIII^e siècle », Claude Muller, directeur de l'Institut d'Histoire d'Alsace nous livre ici une synthèse sur l'histoire du Sundgau au XVIII^e siècle selon un plan désormais classique, « Le roi et les élites », « Le ciel et les âmes » et « Le sol et les hommes ».

« De ce Sundgau au XVIII^e siècle, Claude Muller propose d'abord la conception d'un âge d'or, d'un apogée de la civilisation rurale basé, entre autres motifs, sur la suffisance alimentaire du peuplement, la chose devenant spécialement évidente aux alentours de 1750 » écrit Emmanuel Le Roy Ladurie dans la préface de l'ouvrage.

L'auteur a relevé maints récits de voyageurs qui découvrirent le Sundgau comme Arthur Young, Charles Hautemer, le Père Tiburce Prost, M^{me} Gauthier qui tous insistent sur la fertilité de la région... Les travaux des historiens régionaux suggèrent que le Sundgau connaît son apogée de gloire au XVIII^e siècle. L'auteur se pose alors la question « ce petit pays est-il aussi riche qu'on le croit? N'a-t-il que l'apparence de la richesse ou, au contraire, est-il vraiment opulent? »

En se basant sur les nombreuses recherches, dont les contributions sont dûment et correctement citées, parmi lesquelles celles de membres de la Société d'Histoire du Sundgau et ses propres travaux, l'auteur dresse un état des connaissances. Pour la noblesse, il puise dans les nombreuses publications de Marc Glotz, notamment sur la famille de Reinach. On regrettera que l'auteur n'ait pas cherché à apporter du neuf, de l'original, à traiter d'autres familles nobles, et que sa bibliographie impressionnante s'arrête en 2004.